

Emploi. Il n'y a pas de métier « masculin »

Publié le 30 novembre 2018 à 14h41 Modifié le 30 novembre 2018 à 18h21

VOIR LES COMMENTAIRES



Des jeunes filles de troisième venues de tous les collèges environnants.

Jeudi après-midi, au Lycée les Rimains, plus d'une centaine de jeunes filles scolarisées en classe de troisième dans les différents collèges du pays de Saint-Malo ont rencontré des femmes, étudiantes ou déjà engagées dans la vie active, venues témoigner en toute liberté de leur vie professionnelle.

Elles étaient venues là pour rappeler leur parcours et leur formation, parler de leur profession, de leurs motivations et passions, et aussi apporter quelques conseils. Une centaine de collégiennes du Pays de Saint-Malo ont rencontré, au Lycée les Rimains des femmes plus âgées pour évoquer ces thématiques. Les collégiennes ont écouté avec beaucoup d'attention leurs témoignages.

Pas que des garçons

Cassandra Lenoir est ingénieure EDF à Londres. Pour elle, « les sciences, l'innovation, ça se fait sur l'échange, le partage qu'on peut développer d'une société à l'autre, d'un pays à l'autre. L'important, c'est communiquer. Et la clé, c'est l'anglais », prévient l'ingénieure qui travaille avec 50 % de Français et 50 % de salariés venus du reste du monde.

Certaines interventions se sont faites par le biais de la vidéo. Le cas pour Émilie Landois, ingénieure solutions à Google. « Il faut avoir confiance en soi et ne pas se mettre des barrières, indique l'ingénieure. Il ne faut surtout pas se dire « je n'y arriverai pas » ».

Et puis autre précision qui a aujourd'hui toute son importance : les développeurs ne sont pas que des garçons. « C'est un métier où il y a de l'avenir pour les filles. Il faut des têtes pensantes ».

« Il faut oser » ajoute pour sa part Elisabeth Le Gall, étudiante Génie Mécanique Productique à l'IUT de Rennes et ex-élève des Rimains.

« Il faut oser »

Une autre ancienne élève, Katia Cantot, actuellement étudiante à l'ECAM de Rennes, indique que les débouchés en ingénierie sont énormes.

Elles sont 40 filles au milieu de 650 étudiants mais « on se serre les coudes ». Et Katia de raconter cette anecdote où lors d'un TP (travaux pratiques) d'usinage, elle travaillait avec un professeur aux nombreux préjugés. « Il était déstabilisé quand on lui a dit qu'on savait souder à l'arc ! Parce que vous êtes des filles, il faut oser et essayer », encourage Katia.

Même mot d'ordre pour Louise Macé, étudiante à l'IUT de Saint-Malo et qui travaille en alternance chez Orange, comme technicienne service clients. « Il faut savoir écouter les autres. On ne réussit pas tout seul ». « Il faut s'ouvrir aux autres, être curieux », insiste Marie Colineaux, étudiante également à l'IUT de Saint-Malo.

Retrouvez **plus d'articles**

[Saint-Malo](#) [Collège Moka](#) [Féminisme](#) [Vie professionnelle](#)